

Les Jeunes Ambassadeurs UNESCO vous racontent

leur voyage solidaire au BENIN

JOUR 9

Samedi 25 Octobre 2014 :

La nuit à Grand-Popo a été merveilleuse : nous nous sommes endormis avec le bruit des vagues et on avait des douches ! Le paysage nous faisait penser aux Caraïbes !

Nous avons pris notre petit déjeuner devant la plage puis nous avons pris la route pour Ouidah. Elle était comme toutes les routes au Bénin pleines de trous. Les rues étaient comme à chaque fois très animées avec les petits vendeurs sur le bas-côté, mais le décor changeait radicalement : on voyait l'Océan, les pêcheurs qui tiraient les nasses et de longues étendues de sable.

Arrivés à Ouidah, nous avons visité le Musée d'histoire installé dans l'ancien fort Portugais. Nous avons été choqués d'apprendre que les portugais l'avaient brûlé. Mais nous avons été énormément touchés par ce musée, en particulier les photos qui mettaient en valeur les rapprochements entre le Bénin et le Brésil au niveau de la pêche, des masques, des autels et des danses. La plupart des esclaves béninois étaient envoyés au Brésil. Nous avons appris comment les esclaves étaient emmenés à bord des négriers et comment ils survivaient serrés comme des sardines dans les cales des bateaux pendant douze semaines pour rejoindre l'Amérique du Sud. Une fois arrivés sur place, les plus endurants étaient choisis pour aller travailler dans les plantations et les plus faibles travaillaient dans les maisons.

Après cette visite émouvante, nous sommes allés à la Fondation Zinzou, un musée d'art contemporain dans lequel il y a des expositions temporaires. Johanna a doré la sculpture du

stade de foot faite en objets de récupération (brosses à dents, bouchons, pailles, bouts de stylos...). Anouk a préféré la série des masques qui représentent les dix questions que la population béninoise a posé au président de la République. Pour Noémie, la plus belle œuvre, c'était le boxeur, une sculpture constituée en gants de boxe. Maelise a bien aimé la première sculpture dans le jardin, celle d'une voiture faite en bidons d'essence.

Nous avons ensuite rejoint un maquis pour déjeuner. Alors que nous nous installions dehors, le vent et la pluie nous ont ramenés à l'intérieur. Poisson et semoule ont rempli nos estomacs ! Camille qui n'aimait pas le poisson adore maintenant ça !

L'après-midi était consacré à la « route des esclaves », le chemin de près de 4 kilomètres que les esclaves empruntaient pour rejoindre malgré eux les pirogues qui allaient les conduire vers les gros bateaux à l'ancre un peu plus loin sur l'Océan. Nous avons été impressionnés par l'arbre de l'oubli : on faisait tourner les femmes sept fois autour et les hommes neuf fois pour leur faire perdre tous leurs repères et leur identité.

Au bout de ce chemin, se trouve la Porte du non-retour puisque les esclaves partaient pour trois mois de voyage auquel ils ne survivaient pas tous pour ensuite travailler et mourir au plus tard au bout de quatre ans.



De l'autre côté de cette porte, les béninois ont symbolisé une « porte du retour » représentant les esprits des esclaves qui reviennent au pays.

Nous avons tous été très touchés par ces visites en lien avec l'histoire de l'esclavage. Théodore a bien insisté sur la date de 1441 qui correspond aux premiers contacts entre les africains et les européens pour les échanges d'esclaves.

C'est un peu émus que nous avons rejoint le bus pour reprendre la route. La nuit commençait à tomber, la piste était pleine de trous et de boue. Nous nous sommes même enlisés, il a fallu pousser...



et nous sommes finalement arrivés à Avlékété, un village de pêcheurs pour la nuit.

La nuit était tombée et il n'y avait pas d'électricité... Il a fallu se servir de lampes à pétrole et ce n'est vraiment pas pratique ! C'était une soirée insolite. Le dîner était excellent : l'entrée avait le même goût que la tartiflette sans oignon sans fromage ! Le poisson était excellent, on savait qu'il venait de la lagune juste à côté et qu'il venait tout juste d'être pêché. En dessert, nous avons eu des bananes.

Il faisait nuit noire, nous n'avions pas l'électricité... alors nous n'avons pas traîné à rejoindre nos chambres ! Mais là certains d'entre nous ont cru vivre une aventure de Fort Boyard : ils entendaient des bruits de chauve-souris, d'insectes... Enora nous dira le lendemain qu'elle était bien contente de voir le jour se lever !!